

Témoignage de Véronique (20 juin 2019)

Il y a 2 ans de cela, durant l'été 2017, ma vie basculait du jour au lendemain : j'apprenais que j'avais un cancer du sein et j'entrais à l'Institut Curie.

Il fallait commencer immédiatement un protocole de chimiothérapie et je n'eus pas le choix de la date : ce serait le 15 août.

Pour la fête de l'Assomption, j'assistais à la messe le matin et j'entrais à l'hôpital l'après-midi. Je ne sais comment, j'eus alors la conviction profonde que je devais tout remettre à Marie et lui offrir ma maladie pour la France.

Soudain, je fus envahie par une joie immense, comme venue d'ailleurs. Cette joie ne devait plus me quitter. Elle était présente chaque fois que j'entrais dans l'hôpital.

On m'avait parlé de Saint Nicolas des Champs et un jeudi soir, je vins participer à la prière des malades. Mais là, en entendant les paroles données, j'eus le sentiment que, moi, je ne serai pas guérie et qu'il me fallait peut-être vivre les étapes de la maladie et des traitements.

Je me suis dit : « Et bien voilà, tu es malade ! Oui, mais tu es chrétienne ! Alors, tu ne peux pas être une malade comme les autres. »

Et, j'ai décidé de faire de ma maladie une grâce, de la voir comme une grâce qui m'était donnée.

Il m'a semblé que la première chose à faire était d'offrir mes souffrances à Dieu.

Alors, j'ai tout offert, autant que je le pouvais : la perte de mes cheveux, de mes cils, de mes sourcils, les 6 mois de chimiothérapie, l'opération, les séances quotidiennes de radiothérapie, les innombrables scanners et injections.

Tout, j'ai tout donné !

Les dernières semaines de chimiothérapie, j'étais clouée au lit. J'avais les os broyés par les douleurs incessantes, jour et nuit.

J'étais souvent obligée de m'alimenter à l'aide d'une paille.

J'avais perdu 9 kilos.

Pourtant, la joie me portait et me transportait.

Autour de moi, je voyais souvent les malades que je rencontrais dans l'angoisse et le désarroi.

Le mot « cancer » est un mot qui tue.

Je compris que je pouvais peut-être aussi offrir leurs souffrances en les unissant aux miennes.

C'est ainsi que j'ai prié pour eux : en offrant à Dieu les souffrances qu'ils ne pouvaient sans doute pas offrir eux mêmes.

Dans cette épreuve, je n'aurais pas même pu m'apitoyer sur mon sort : depuis le premier protocole de chimiothérapie, je n'avais plus de larmes. Mes glandes lacrymales ne fonctionnaient plus.

J'avais beau éplucher des oignons pour vérifier, mais rien ! Pas une larme !

L'avantage est que je pouvais éplucher des kilos d'oignons sans problème !

En mai dernier, j'ai appris que notre archevêque, Monseigneur Aupetit, invitait son diocèse à une célébration de libération et de guérison.

Le samedi 11 mai, je me suis donc rendue à l'église saint Sulpice.

Malgré la foule, j'ai pu trouver une place à l'intérieur.

Au moment où le Saint Sacrement fut exposé, je me mis à genoux et, subitement, je ressentis une brûlure intense au niveau du sternum qui monta ensuite par le nez, jusque dans les yeux.

Soudain, des larmes se mirent à couler, je ne pouvais pas les maîtriser.

C'était la première fois que je pleurais depuis 1 an et demi.

J'ai pleuré durant tout le temps de la célébration.

En pleurant, je suis allée me confesser dans une chapelle latérale.

J'étais un peu gênée et j'ai confié au prêtre ce qui m'arrivait.

Il me dit que c'était le don des larmes.

« Oui, mais, moi, je ne peux pas pleurer ! »

« C'est cela le don des larmes ! » me dit-il.

Il y a quelques jours, j'ai refait une prise de sang générale avec les marqueurs.

On m'a dit que, pour le moment, tout était normal, que mon état était stabilisé.

Dans cette épreuve, j'ai réalisé qu'il ne fallait peut-être pas voir la maladie comme une fatalité.

Même si cela peut paraître très difficile, la première chose qu'il m'a fallu faire a été de l'accepter, puis de l'offrir.

Je rends grâce à Dieu pour la joie qu'il m'a accordée.

Oui, on peut parfois être malade et pourtant heureux.

Amen